

Les Béatitudes : une invitation à contempler l'humilité du Christ.

Saint Loup, novembre 2008, retraite de la communauté

Par Martin Hoegger - www.hoegger.org

« Seigneur, nous voici ensemble pour lire une des plus belles pages de l'Évangile que tu nous a donnés : les Béatitudes.

Et méditer sur une des réalités d'Évangile les plus profondes : l'inauguration de ton Royaume à travers ta pauvreté et ton humilité

Que ce temps de retraite soit pour chacun d'entre nous, un temps favorable, un temps où aujourd'hui nous pouvons entendre de manière toute nouvelle une Parole personnelle de ta part, comme les disciples sur le Thabor.

Viens, Esprit Saint, et donne-nous participer aux promesses des Béatitudes. Fais-nous entrer dès maintenant dans le Royaume du Père et du Fils. Qu'ils nous visitent dans le Royaume de notre cœur, là où ton mystère nous touche et nous transforme.

Que ta Parole fasse lever en nous l'étoile du matin et nous unisse profondément les uns aux autres dans la même foi, le même amour et la même espérance !

Ouvre-nous aussi les uns aux autres, afin que notre communion en toi grandisse et nous redonne un élan nouveau pour nous engager à vivre maintenant les appels des Béatitudes. »

Dans la démarche de notre retraite je vous propose les points suivants :

- Les Béatitudes sont une biographie de Jésus
- La Béatitude fondamentale est celle de la pauvreté en esprit
- La pauvreté en esprit se révèle dans l'humilité de Jésus-Christ
- La pauvreté en esprit, chemin vers l'unité
- Le sens du Royaume de Dieu
- Heureux « maintenant » ?

I. Les Béatitudes sont une biographie de Jésus.

En méditant sur l'esprit des Béatitudes, nous entrons dans la spiritualité de Jésus, dont toute la vie et l'œuvre ont été de nous apporter Dieu, afin que nous le connaissions et l'invoquions. Or les béatitudes sont un concentré de sa spiritualité, ainsi qu'une biographie de Jésus. Si elles sont un autoportrait de Jésus, la première chose à faire, lorsque l'on veut méditer l'une d'entre elles, est de voir comment il l'a vécue. Les Évangiles sont d'un bout à l'autre la démonstration des béatitudes dans l'attitude du Christ. Jésus lui-même se propose comme modèle de pauvreté, de douceur, de paix, de pureté, de miséricorde, de serviteur persécuté, etc...

« Les béatitudes sont la célébration intime et resplendissante de Jésus-Christ lui-même lorsque ses pas d'homme marchaient sur notre terre ». (Sœur Myriam, Reuilly)

Dans la liturgie orthodoxe les béatitudes sont chantées à chaque fois que l'Évangile est proclamé dans la divine liturgie. C'est la démonstration liturgique qu'elles sont une synthèse de l'Évangile.

Mais c'est au moment de sa passion que le Christ vit pleinement les béatitudes, ce que nous rappelons quand nous chantons l'antienne qui les introduit et conclut : « Souviens-toi de nous, Seigneur, au jour où tu reviendras ». C'est le cri du « bon larron » sur la croix. Sur la croix, Jésus n'a aucun mouvement de colère, aucune menace, aucune violence, aucun désir de vengeance. Seulement une immense miséricorde, un cœur pur et une profonde pauvreté : « Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant il ne menaçait pas » (1 P 2, 23).

Sur la croix, Jésus vit tout l'Évangile. Il vit chaque parole qu'il a prononcée dans les évangiles, en particulier les béatitudes. Par son attitude durant ce moment, il illustre également toutes les vertus: la force, la patience, la tempérance, la persévérance, la justice...

Le cœur de la biographie de Jésus, vers lequel chaque page de la Bible tend, est sa mort et sa résurrection. Chaque Béatitude nous parle de Jésus crucifié et ressuscité. Sur la croix, Jésus a vécu la première béatitude, qui est le portique royal des sept autres. Première béatitude que nous approfondirons durant cette retraite. Mais permettez-moi, par anticipation, de vous proposer maintenant déjà quelques lignes de méditation sur la pauvreté de Jésus.

Jésus crucifié a été LE pauvre. Il a vécu la pauvreté extrême de l'abandon, où il a perdu ce qui constituait son être même : la communion permanente avec son Père. Il a vécu la plus profonde division en prenant sur lui les conséquences de nos fautes, afin de nous réconcilier avec Dieu. Il s'est anéanti et vidé. Aucune pauvreté n'a été vécue de manière plus profonde que celle de Jésus dans sa kénose, si bien qu'il peut, parce qu'il est ressuscité, rejoindre et comprendre toutes nos pauvretés, qu'elles soient matérielles, physiques ou morales.

Jésus ne nous a jamais autant aimés et n'a jamais été aussi proche de nous que dans sa pauvreté de crucifié, car sur la montagne de Golgotha, contrairement à celle de la Transfiguration, il n'apparaît plus que comme un homme. Et pourtant, nous dit Saint Jean, la gloire de Dieu se manifeste à ce moment, car, en même temps, il n'a jamais été aussi proche du Père. C'est par amour pour lui qu'il meurt et qu'il meurt de cette manière.

Jésus a été pauvre, mais maintenant par sa résurrection, le Royaume lui appartient. La même logique de la croix et de la résurrection se retrouve dans les autres béatitudes. Il a été le plus doux, mais maintenant il domine sur la terre entière. Il a été affligé à l'extrême, mais maintenant il vit la consolation de la présence lumineuse du Père et il nous la transmet. Il a accompli toute justice, mais maintenant il rassasie ceux qui la recherchent. Il a été persécuté à l'extrême, mais maintenant il vit dans une allégresse sans fin, etc...

« Pour comprendre les Béatitudes..., il nous faut donc contempler le cœur transpercé du Christ crucifié. A la lumière de cette contemplation, nous pourrions relire tous les enseignements et les paraboles de Jésus relatés dans les Évangiles ; toutes les paraboles sur le pardon, l'amour mutuel, sur l'humilité, sur la vigilance, sur la prière commune ».¹

Sur la croix, Jésus a pleinement accompli chaque désir et chaque commandement de Dieu, car il est resté dans l'amour de Dieu et du prochain. Et ce double amour est « la loi est les prophètes », l'accomplissement de la volonté de Dieu. Jésus crucifié devient donc le chemin qui mène à Dieu. Si nous cherchons à simplifier notre vie et un chemin sûr pour conduire notre vie, il suffit de regarder vers lui et de vivre en Lui les Béatitudes.

Cette invitation à regarder vers le Crucifié est au cœur de la spiritualité protestante. Que voyons-nous dans la chapelle de Saint Loup ? Juste une croix derrière une Bible ouverte sur le lutrin. Christ crucifié (et ressuscité) est central dans la pensée de Martin Luther. Le fameux tableau de L. Cranach le montre sur la chaire en train de désigner Jésus crucifié à l'assemblée. Le tâche du prédicateur est d'annoncer Jésus crucifié seulement, selon l'injonction paulinienne : « J'avais décidé de ne rien savoir d'autre...que Jésus-Christ et, plus précisément, Jésus-Christ crucifié» (1 Cor. 2,2). Dans une de ses premières compositions chorales – « *Réjouissez-vous tous ensemble, chrétiens bien-aimés* » (1523 ou 1524) – Luther fait dire au Crucifié ressuscité :

¹ Carlo Maria Martini, *Les Béatitudes*, Ed. Saint Augustin, Saint Maurice, 2000, p. 60.

« Il me dit : tiens-toi fermement à moi, tu dois réussir à présent. Je me donne tout entier à toi, je veux lutter pour toi. Car je suis tien et tu es mien, où je demeure, tu seras aussi, et l'ennemi ne nous séparera pas. Il répandra mon sang et me ravira la vie. J'endure tout cela pour ton bien, conserve cela avec une foi solide. Ma vie engloutit la mort, mon innocence ton péché. Te voilà sauvé ».²

« Tiens-toi fermement à moi »... Cet appel à « embrasser » le Christ, on le découvre sur un tableau de la cathédrale luthérienne de Sibiu, en Roumanie, le croyant enlace la croix de Jésus. Deux textes bibliques sont cités : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos » (Mat. 11) et Esaïe 53, où il est dit que le serviteur juste justifiera une multitude ».

Regarder vers le Christ vivant les béatitudes sur la Croix nous ramène donc aux sources de notre foi !



² AWA 4,157. Cité en Matthieu Arnold, *Prier 15 jours avec Luther*, Nouvelle Cité, Paris, 1998, p. 70s.

Toutefois le christocentrisme de la Réforme ne devrait pas tomber dans un « christomonisme ». Le Christ crucifié doit être contemplé dans la communion trinitaire. En effet sur la croix se révèle de manière éminente le mystère de la Trinité. Trois Paroles de Jésus sur la croix disent la profondeur de sa communion avec le Père : « Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Père, entre tes mains, je remets mon esprit ! » On a dit que cette dernière parole serait la formulation la plus concise de la Trinité. Durant toute sa vie, mais de manière particulière sur la croix, Jésus révèle donc le mystère trinitaire du Royaume de Dieu.

Question pour la méditation :

Suis-je heureux de ma vie devant le Seigneur ? Comment le suis-je ? Quand le suis-je ?

II. La pauvreté en esprit, béatitude fondamentale

*Seigneur Christ tu nous dis:
heureux les pauvres,
ouvre-nous à cette simplicité du coeur et de l'esprit
Seigneur Christ, tu nous dis:
Heureux les doux,
conduis nous à cette douceur des commencements*

*Seigneur Christ, tu nous dis:
Heureux et en marche ceux qui pleurent, montre nous ton visage de miséricorde et comment guérir
du malheur en mettant nos pas dans tes pas*

*Seigneur Christ, tu nous dis:
Heureux les artisans de paix, montre-nous les vrais chemins de réconciliation et d'amitié sur les
chemins du monde. Amen*

Selon les exégètes, la première béatitude donne le ton à toutes les autres ; elle est la béatitude de base : « Heureux les pauvres en esprit ». Ces pauvres sont les humbles, les *anawim*, dont parle l'Ancien Testament et qu'on rencontre dans l'Évangile. On trouve cette expression déjà à Qumran, où elle désigne justement ces humbles, ces personnes socialement opprimées, courbées devant les riches, sans forces devant l'injustice. Mais elle décrit aussi une attitude spirituelle de la personne qui reconnaît que Dieu est tout, seul capable de la sauver dans sa faiblesse, son néant, sa pauvreté.

Il s'agit d'hommes « courbés », abaissés, humiliés. Un être opprimé socialement, incapable de faire respecter ses droits, obligé de se courber devant les riches et les puissants. Par la suite, ces termes en sont venus à décrire l'attitude de la personne courbée devant Dieu, confessant son état misérable et attendant son secours de Dieu seul. Un esprit qualifié par la pauvreté est un esprit qui n'est pas autosuffisant, qui sait reconnaître son indigence et son besoin d'autrui pour vivre et grandir.

Les pauvres ne sont donc pas seulement ceux qui sont dépourvus matériellement, mais surtout ceux qui ont « une âme de pauvre », comme le rend une traduction (Osty). Jésus cite en exemple la pauvre veuve, qui conjugue l'aspect matériel et spirituel de la pauvreté : elle verse de son nécessaire dans le tronc du temple, alors que les autres donnaient de leur superflu. Non seulement elle était pauvre, mais aussi elle vivait la générosité.

C'est tout cela l'humilité selon les béatitudes : se refuser à être auto-suffisant ; entrer dans le jeu divin de qui donne reçoit, de qui perd gagne, de qui se fait le dernier, se découvre le premier.

En résumé, la première béatitude exprime que l'humilité est l'attitude fondamentale pour appartenir au royaume de Dieu. Les autres béatitudes sont une déclinaison de cette attitude. La douceur, la pureté de cœur, la soif de justice, la miséricorde, la recherche de la paix, la joie dans l'adversité sont données à celui qui est humble.

Le fil conducteur des 4 premières béatitudes est que tous vivent le manquant, sont dépourvus de quelque chose. Les quatre autres : Miséricordieux, cœurs purs, artisans de paix, persécutés : sont un appel à la fidélité, à faire la volonté de Dieu

Les règles des Veilleurs, de Taizé et de Grandchamp invitent à nous pénétrer de l'esprit des Béatitudes : « joie, miséricorde et simplicité ». Et à les chanter au milieu de la journée. Par elles nous pouvons contempler l'humilité de Jésus et nous en imprégner.

*Prie et travaille pour qu'Il règne,
que dans ta journée labeur et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu.
Maintiens en tout le silence intérieur, pour demeurer en Christ.
Pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : JOIE, SIMPLICITE, MISERICORDE*

La pauvreté en esprit dans l'expérience d'Israël.

La créature, tirée de l'humus

Jésus est fils d'Israël. Là sont ses racines spirituelles, qui alimentent aussi le grand arbre de l'Eglise. Or, Israël a fait l'expérience de l'humilité de plusieurs manières. D'abord en méditant sur la *création*. Le récit de la création dit que Dieu a fait l'homme à partir de la poussière de la terre en insufflant en lui le souffle de vie. L'humilité, c'est se rappeler que l'on est fait à partir de l'humus. Poussière qui retournera à la poussière. Le sens littéral d'Adam est le « terreux ». Mémoire aussi de l'Esprit qui nous anime. « Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme », disait S. Exupéry en faisant allusion au récit de la Genèse. Si Dieu retire son Esprit, nous retournons à la poussière d'où nous venons (Ps. 104,29). Ainsi chaque personne que je rencontre m'est un rappel de l'humus d'où je suis tiré et un appel à reconnaître et accueillir l'Esprit qui l'anime.

Dieu est tout

Puis, Israël apprend l'humilité quand Dieu *le libère*. Il doit sa libération de la servitude égyptienne à l'amour de Dieu, pas à sa propre force. Dans le néant de sa faiblesse, confronté à des adversaires mille fois plus forts que lui, le peuple de Dieu fait l'expérience que Dieu est tout. Par son culte, il garde vivante cette mémoire et se maintient d'humilité. L'expérience du salut conduit le peuple à être attentif à ce qui est faible, plutôt qu'à rechercher la grandeur. Puisqu'il était étranger en Egypte, il aimera l'étranger comme lui-même. Dans une synthèse saisissante, l'épître aux Hébreux dit que Moïse a préféré l'humilité du Christ aux trésors de l'Egypte (11,26)

L'expérience de l'échec

Mais si souvent Israël s'est détourné de son Seigneur et fait *l'expérience de l'échec* et de l'exil. Là aussi, il découvre l'humilité. Expérience à la fois individuelle et collective. Ainsi, prenant conscience de sa misère devant Dieu, David dit : « le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit brisé » (Ps. 51,19).

Les pauvres d'Israël

La Bible parle des « humbles », les « *anawim* » : ils sont ceux qui, dans leur dénuement, réalisent que Dieu est tout. Il les écoute quand ils crient vers Lui (Ps. 22, 25). Ils font l'expérience de la libération (Ps. 10,17) ; reçoivent sa grâce imméritée (Prov. 3,34) ; le recherchent (Ps 69,33) ;

gardent ses commandements (Soph. 2,3) ; s'attendent à lui (Ps. 37,11) ; sont guidés par lui (Ps. 25,9) ; ont confiance que Dieu les sauvera à la fin (Ps 76,10)

« *Le reste fidèle* »

Alors que la majorité du peuple oublie Dieu en se tournant vers les idoles, vers la poursuite de la richesse, qui favorise les injustices et fait oublier l'Alliance, Dieu promet qu'il suscitera un « *reste de gens humbles et pauvres* », qui le rechercheront (Sophonie 3,12). C'est à eux que le Messie du Seigneur annoncera la bonne nouvelle du salut (Es. 61,1). A ceux qui vivent dans cette humilité, Dieu promet sa présence en eux (Es. 57,15) ou au milieu d'eux (Soph. 3, 15). Cette humilité vécue par ce reste fidèle est un chemin d'unité : « en ce temps-là, je vous rassemblerai ». C'est sur cette note que se termine la prophétie de Sophonie (3,20).

L'humilité, synthèse de la volonté de Dieu

L'humilité est *tout ce que Dieu attend de l'être humain*, comme le dit le prophète Michée, dans un célèbre passage : « Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la bienveillance et que tu marche humblement avec ton Dieu » (Michée 6,8). Elle est une disposition d'écoute et d'attention à la volonté de Dieu, qui va de pair avec la justice et la bienveillance, deux attitudes correctes à vivre entre les humains. Vivre dans la justice, la bienveillance et l'humilité est un style de vie que Dieu agrée. Elle est l'offrande de toute une vie, sacrifice agréable à Dieu (Rom. 12,1s).

Les modèles : de Moïse au Messie humble.

Quels sont les *modèles* de cette humilité dans l'Ancien Testament ?

Un premier constat : depuis Adam jusqu'à Nabuchodonosor, l'Ancien Testament met en scène plutôt des contre modèles, des personnes guidées par l'orgueil et la recherche de puissance. Toutefois il y a *Moïse*, dont il nous est dit qu'il est le plus humble de tous (Nb. 12,3). Son attitude est louée et à rechercher. Son humilité est le fruit de sa profonde communion avec Dieu.

Une deuxième personne est le mystérieux *Serviteur souffrant*, au chap. 53 d'Esaië. Il témoigne d'un sommet de l'humilité en la vivant devant ceux qui le brutalisent. Enfin selon Zacharie, le *Messie* sera un roi humble entrant dans Jérusalem sur un ânon (Zach. 9,9).

Pour la méditation :

Lire Esaïe 53,1-7 et Matthieu 11,28-30. Quels sont les traits de la pauvreté et de l'humilité du serviteur ? Lecture en trois temps, selon la démarche de la lectio divina : Que dit le texte ; que me dit le texte ; quelle est ma réponse au Christ me parlant à travers le texte.

III. La pauvreté en esprit se révèle dans l'humilité de Jésus-Christ.

Au début de ce jour, Esprit Saint, tu nous invites à nous mettre en marche dans la joie. Sois loué pour cet élan que tu imprimes dans nos vies. Apprends nous à le retrouver dans les bons comme dans les mauvais jours. A cet élan, nous confions ceux et celles que nous portons dans notre cœur. Bénis-les de ton Amour. Amen

1. La vie de Jésus-Christ

L'humilité caractérise la personne et l'enseignement de Jésus. En entrant à Jérusalem sur un âne, il est reconnu comme le Roi humble annoncé par Zacharie (Mt. 21,5). Toute sa vie manifeste qu'il est un maître « doux et humble de cœur » (Mt. 11,28). S. Augustin voit dans l'humilité, le « signe du Christ ». Elle révèle son amour, car « Où est l'humilité, là est la charité ».

Jésus-Christ est l'humanité totalement humble. Il est le Nouvel Adam, qui s'est vidé de tout orgueil. Ne faisant pas sa propre volonté, comme le premier Adam, il s'est donné à son Père sans l'ombre d'un repliement sur soi. Il est « ce vide merveilleux où l'Amour a son suprême accomplissement », comme le dit Zundel.³

Depuis la naissance jusqu'à la croix, Jésus est resté humble. Et même au-delà. Maintenant, quand bien même toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre, il nous rencontre dans l'humilité. Découvrons maintenant cette humilité qui commence dans le ventre de sa mère.

L'Annonciation

L'incarnation du Fils de Dieu dans le sein de Marie se réalise dans l'humilité. La scène évangélique nous le montre bien. Cela se passe non dans la ville sainte, mais dans une petite bourgade et chez une jeune fille, remplie de foi. Elle fait partie de ce reste pauvre et humble préparé par Dieu, que le prophète Sophonie avait annoncé. Dieu a porté son regard sur son humble servante, chante Marie dans son Magnificat ; il a élevé les humbles et dispersé les orgueilleux (Lc 1,48-52).

La naissance de Jésus

Jésus a vécu dans un style de vie baigné de simplicité. Depuis sa naissance, l'humilité est son lit et son vêtement. Comme le récit de Noël nous le montre : autour de Jésus, Marie et Joseph, se regroupent des bergers et des mages. Cette humilité est source de communion. Dans ce lieu, il y a un espace immense et une place pour chacun, comme nous le rappellent visuellement les crèches que nous plaçons dans nos maisons durant le temps de Noël.

La vie cachée de Jésus

On ne sait pas grand-chose de la vie cachée de Jésus à Nazareth, sauf un voyage à Jérusalem à douze ans. Mais y a-t-il eu ici-bas une unité plus profonde entre des personnes que dans la maison de Nazareth ? Y a-t-il eu une famille terrestre qui exprime davantage la vocation de ressembler à la famille trinitaire, où les personnes distinctes sont unies dans l'amour ? Notre ignorance sur tout ce qui s'est passé durant ce temps en dans ce lieu n'est-elle pas signe d'humilité ?

Le baptême de Jésus

En plongeant dans les eaux du Jourdain, pour un baptême de pardon des péchés, Jésus qui est sans péché nous montre qu'il ne veut pas regarder de haut les pécheurs que nous sommes. Au contraire, il est avec nous. Son mode d'être est un « être-avec » et un « être-pour-les-autres ». Jamais un « être-pour-soi », qui constitue le péché. Comme il s'abaissera devant Pierre pour lui

³ Maurice Zundel, *Ta Parole comme une source*, Anne Sigier, 1987, p. 142

laver les pieds, il s'abaisse devant Jean le baptiseur. Il veut nous dire par là qu'il est avec nous, solidaire avec l'humanité pécheresse. Il se fait totalement un avec nous pour nous réunir en Dieu.

La Tentation

Jésus est soumis au feu nourri du Tentateur. Mais il reste ferme, revêtu de la Parole de Dieu, qu'il oppose aux mensonges de Satan. Il fait usage de sa liberté – et sauve la liberté humaine - en étant le serviteur humble et à l'écoute de la Parole. Selon la prophétie d'Esaië, le Messie, c'est celui qui dresse l'oreille matin après matin et qui a reçu une langue de disciple pour faire la volonté de Dieu et pour dire la vérité dans l'amour (Es. 50,4-5).

Les miracles de Jésus

L'incarnation de Dieu dans le sein de Marie – miracle des miracles ! - donne la tonalité pour comprendre le sens des miracles. Celle-ci recouvre chaque miracle d'un voile d'humilité que Jésus portera durant tout son ministère. Après avoir relevé un paralytique, guéri les yeux d'un aveugle, il ne permet pas qu'on en parle. Le miracle est signe, selon Jean. Signe d'un Dieu qui est ému à en pleurer devant la souffrance de ses frères. Signe de la présence cachée du Royaume de Dieu. « Jésus pleura » devant la tombe de son ami Lazare. Le ministère de guérison de l'Eglise s'enracine dans cette compassion de Jésus. Il ne peut s'exercer qu'en correspondance avec son humilité.

La Transfiguration

Durant un cours instant, les apôtres découvrent l'identité profonde de Jésus. Il est Dieu. Dans un récit construit dans le genre des théophanies de l'Ancien Testament, ils perçoivent de manière anticipée la puissance qui le ressuscitera des morts. Cependant toute la scène est entourée par le halo de la passion, toute proche. Jésus parle avec Moïse et Elie de son prochain « exode ». Il redescend dans la plaine pour se mêler aux souffrances de son peuple et souffrir lui-même. La transfiguration nous révèle non seulement la gloire cachée de Jésus, mais surtout l'humilité d'un Dieu qui va au devant de la mort.

La Cène

Alors que les religions du Proche-Orient multipliaient les sacrifices, en offrant chaque jour des centaines d'animaux, Israël sacrifiait dans un seul endroit, dans le Temple de Jérusalem. Par rapport aux fastes de l'Egypte et de Babylone, son rituel est d'un extrême dépouillement : un agneau matin et soir entièrement consumé suffit pour exprimer la vocation d'Israël à se consacrer à Dieu. Avec la cène, la simplification touche à l'insignifiance. Un peu de pain et de vin. Humilité d'un rite qui pourra être célébré dans chaque maison. Pourtant l'essentiel est dit par ces deux simples éléments et par les quelques paroles de Jésus : Jésus, l'Emmanuel, continuera, au-delà de sa mort, à être présent au milieu de nous comme celui qui libère et unit.

La Résurrection

La croix est bien sûr le sommet de l'humilité de Jésus, j'y reviendrai. Mais qu'en est-il de la résurrection ? Peut-on dire d'elle démontre aussi l'humilité de Jésus ? Lisons les textes avec cette question et nous verrons qu'en fait l'humilité est leur première caractéristique. Les femmes qui découvrent le tombeau vide ont peur, elles n'osent pas parler. Et quand elles annoncent la nouvelle aux apôtres, ceux-ci les prennent pour des folles. La résurrection de Jésus ne s'impose pas ; Jésus ne se venge pas de ceux qui l'ont cloué. Quand il rencontre ses disciples, ce n'est jamais sur la place publique, avec des sonneries de cor. Ses disciples ne le reconnaissent pas du premier coup. Ressuscité, il garde sur lui son manteau d'humilité pour bien leur faire comprendre que le plus important pour eux est de se revêtir d'humilité et d'amour dans leurs rapports mutuels (1 Pi 5,5 ; Col. 3,12). Comme elle est le signe du Christ, l'humilité est la marque des chrétiens. En la vivant, ils permettent la fragile présence du Ressuscité au milieu d'eux. (Mt. 18,20s). Pour se mettre à notre table Jésus, se tient à la porte, il ne force pas notre liberté. C'est notre humilité qui lui ouvre la porte. C'est elle qui l'attire. Il cherche en nous ce qui le caractérise. L'humilité unit et contient le

Ressuscité. Mais l'orgueil divise et lui ferme la porte. Quand le Ressuscité est présent au milieu de nous, il y a de l'espérance pour l'Eglise. C'est lui qui la renouvelle, l'éclaire, la guérit, la réconcilie, la fait rayonner et attire à lui une multitude.

2. L'abandon par le Père, sommet de l'humilité de Jésus

Y a-t-il eu un moment de sa vie où Jésus a touché le fond de l'humilité ? Un moment où il a fait l'expérience d'être au plus bas, plaqué sur l'humus ? A Guetsémané, « tombant la face contre la terre », Jésus a sué des gouttes de sang. On a parfois pensé que c'est là qu'il a le plus éprouvé la pesanteur de son humanité, qu'il a le plus souffert. Mais ce qu'il a vécu là n'est que le prélude à une tragédie, qui le conduira à se déposséder de tout.

Le récit de la passion nous montre en effet cette descente progressive vers la plus grande humilité : il est méprisé par un roi, injustement condamné, considéré comme plus coupable qu'un meurtrier. La foule qui l'avait adulé, le rejette. Ses disciples avec lesquels il avait établi la plus profonde communion l'abandonnent. On lui ôte ses habits et il est crucifié nu comme un ver sur une croix. Jésus a tout perdu, sur le plan matériel comme sur le plan des relations humaines.

Il ne lui reste qu'une seule chose : sa relation avec Dieu qu'il continue à invoquer : « Père, pardonne-leur. » Personne ne pourra lui ôter cette liberté d'invoquer le Père et de continuer à l'aimer jusqu'au bout.

Or, à un moment donné, l'impensable arrive. Jésus éprouve au plus profond de son être l'absence de son Père. Avec les paroles du psaume 22, il crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'est à ce moment précis, que Jésus, croyons-nous, est le plus humble. Il perd vraiment tout. Après avoir éprouvé la croix de la souffrance extérieure, il vit la croix morale de l'abandon. Il vit la plus profonde division : celle de ne plus ressentir la communion avec son Père, alors que sa vie fut un dialogue permanent avec lui.

Paul dira de lui qu'il « s'est vidé » de tout. C'est la « kénose » qui signifie l'évidement de Jésus, son dépouillement, sa dépossession ou encore sa désappropriation. (Phil. 2,8)

Mais tout en vivant l'obscurcissement de son âme, tout en étant moins qu'un ver (Ps. 22, 7 : « Je suis un ver, non pas un homme »), Jésus, nous dit l'Evangile, a continué à aimer ce Père, dont il sentait l'éloignement. Son cri lui est adressé. Son immense souffrance physique et morale n'a pas tué son amour. L'Abandonné n'a pas abandonné Dieu. Au contraire, il l'a aimé « jusqu'à l'extrême », comme le dit Jean (13,1)

Dans le moment de son abandon, Jésus vit tout l'Evangile. Il aime Dieu de tout son cœur et il prie pour ses ennemis. Il accomplit le double commandement de l'amour, il réalise « la règle d'or », qui synthétise tout ce que Dieu demande à l'être humain. Son cri devient un hymne à la charité. Qui d'autre en effet que Jésus crucifié a vécu cet amour qui « prend patience, excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout » ? (1 Cor. 13,7). Sur la croix Jésus est vraiment l'humble des Béatitudes et il les vit toutes.

3. L'humilité de Jésus-Christ révèle l'humilité de Dieu

Peut-on aller plus loin ? Peut-on entrer dans le mystère de Dieu à partir de ce cri de Jésus sur la croix ? Léon le Grand avait dit que son cri d'abandon était une « doctrine ». Se pourrait-il que ce cri devienne Parole dévoilant l'être même de Dieu ? Se pourrait-il que sa question angoissée devienne la réponse à tous nos pourquoi ? Se pourrait-il que la plus profonde faiblesse de Jésus devienne la plus grande force pour sauver le monde ?

Déjà l'officier romain voyant la manière dont Jésus est mort, s'est écrié : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15,39). La manière dont Jésus est mort lui a révélé sa relation intime avec Dieu.

Comme je l'ai déjà écrit, Jésus reste tourné vers le Père dans l'amour, à ce moment crucial où il éprouve son abandon. C'est là que, mystérieusement, il vit le plus profondément son lien avec lui...au moment où il ne ressent plus l'union avec Dieu ! Il est l'humble, dépouillé de tout, il est

vide total, vide même du sentiment de la présence de Dieu, il est tout entier donné, tourné vers le Père.

Or, c'est aussi ici qu'il vit le lien qui l'unit au Père. Sur la croix, Jésus rend visible la relation éternelle qui l'unit au Père ; une relation qu'il vit, comme Verbe, dans le sein du Père. Le prologue de l'Évangile de Jean le dit simplement : la Parole est toujours « tournée » vers le Père. (Jn 1,1).

L'humilité de Jésus abandonné sur la croix manifeste donc ce qu'il vit comme Fils du Père, deuxième personne de la Sainte Trinité. Il est, pour reprendre l'expression de Zundel, « éternelle désappropriation. »

En révélant le lien qui l'unit au Père dans son abandon, Jésus manifeste du même coup, le regard du Père sur le Fils. « Qui m'a vu, a vu le Père », affirme-t-il (Jn 14,9). Comme Jésus est tourné dans un amour totalement vide de soi vers le Père, ainsi en va-t-il du Père. Le Père au moment de l'abandon ne peut être que totalement tourné dans l'amour vers Jésus. De même que chez le Père, il ne peut y avoir qu'un amour totalement et éternellement communiqué à son Fils, qu'un don de soi, qu'un vide soi.

Dans l'icône de la Trinité peinte par Roublev, les regards des trois personnes tournés vers les unes vers les autres expriment cet amour éternellement oblatif.

Cette méditation sur l'abandon de Jésus me conduit à enraciner l'humilité dans le sein même de Dieu-Trinité, comme l'ont fait des penseurs comme Zundel, Boulgakov, Von Balthasar, Chiara Lubich et François Varillon.

« L'humilité, écrit magnifiquement Zundel, c'est ne pas se regarder ; c'est précisément être désapproprié et donné. C'est ainsi que l'humilité est inscrite au cœur même de la Trinité, puisque chaque personne y est toute dépossession et pur don. Dieu n'est pas au sommet d'une hiérarchie de domination, mais d'une hiérarchie d'humilité : le plus humble parce que le seul totalement donné. On comprend alors que Dieu s'offre à l'homme en toute humilité, frappant à la porte sans jamais vouloir commettre d'effraction ».

« Qui m'a vu, a vu le père ». (Jn 14,9). Varillon écrit : *« La christologie n'est pas en surimpression de la théologie antécédente ; c'est la théologie qui s'enracine dans la christologie ».*⁴ Pour être encore plus précis, l'humilité de Jésus dans le cri de son abandon est la matrice de la théologie. L'être de Dieu se manifeste dans ce cri : il est amour totalement vide de soi et totalement tourné vers l'Autre. Et l'humilité est son quasi-synonyme

« Dieu est Amour » dit S. Jean (I Jn 4, 8,16). L'amour humble, qui se désapproprie, éternellement donné qui circule entre les trois personnes de la Trinité, exprime l'être de Dieu. L'amour n'est donc pas un simple attribut de Dieu. Il faut plutôt considérer tous les attributs de Dieu – sa toute puissance, sa sagesse, son omniscience... - comme des attributs de l'amour désapproprié de Dieu. Parler de la toute puissance de Dieu n'est donc pas en contradiction avec son humilité. Il faut simplement préciser que seule l'humilité de son amour est toute-puissante.

Voici le Père, à qui nous avons à ressembler ; le Dieu dont nous sommes appelés à refléter l'image. Lorsque nous vivons son humilité, nous déplaçons des montagnes !

Question :

Quelle est l'importance de la pauvreté vécue par Jésus dans sa vie et sur la croix, pour ma spiritualité ?

⁴ François Varillon, *L'humilité de Dieu*, Le Centurion, Paris, 1974, p. 63

IV. La pauvreté en esprit, chemin vers l'unité

Esprit Saint nous te confions les lieux de fractures de notre monde, pour que tu en fasses des lieux de Source et de Vie en abondance. Donne nous l'humilité et la persévérance des veilleurs. Toi qui es le chemin, la vérité et la vie, tu nous appelles à ouvrir des chemins de confiance. Apprends-nous à mettre, la "confiance au commencement de tout". Fais de nous des témoins du ressuscité. Amen

Venons-en maintenant au lien entre la pauvreté en esprit, l'humilité de Jésus et l'unité.

Tout d'abord quelques mots sur l'unité. Qu'entend-on par ce terme si dangereux ? Dangereux, car au nom de l'unité, on a commis les plus grands crimes. Au nom de l'unité de la race, on a justifié les génocides. Au nom de l'unité de la foi, on a exclu ceux qui croyaient autrement : « Un roi, une loi, une foi » disait-on en France sous Louis XIV pour persécuter les protestants. Et on continue aujourd'hui à utiliser l'unité comme une arme contre les autres.

Toutefois, malgré toutes ses contrefaçons, l'unité est aujourd'hui un signe des temps. Notre monde tend vers l'unité. Il y a une aspiration à l'unité dans tous les domaines : la mondialisation de l'information en est un aspect, bien qu'ambigu. Dans le domaine politique, on cherche davantage d'unité. Des organisations comme l'ONU et l'Union européenne montrent clairement cette orientation.

Le mouvement oecuménique moderne est aussi une expression de cette recherche. Au 20^e siècle, l'Esprit saint a particulièrement souligné la parole de Jésus : « Que tous soient un ». La prise au sérieux de la prière de Jésus pour l'unité a donné naissance au Conseil oecuménique des Eglises dont les 347 Eglises membres sont bien décidées à progresser vers la pleine unité visible. Cette prière a également inspiré de nombreux mouvements spirituels, qui, avec les charismes qui leur sont propres, s'engagent pour susciter davantage de communion entre les Eglises et de fraternité dans le monde.

Toutefois, l'unité selon l'Évangile est bien différente de celle que l'on recherche dans le monde, où trop souvent elle est imposée par la violence, au mépris des minorités et des diversités culturelles.

Elle est d'abord une relation avec Dieu Trinité : Jésus prie pour que nous soyons unis au Père et au Fils dans l'amour. Sans une profonde conversion spirituelle, la recherche de l'unité visible n'est qu'une chimère.

Puis elle est une relation entre nous, entre Eglises, appelées à être unies « afin que le monde croie ». Pour que le monde puisse croire en Jésus, il faut qu'il voie l'amour qui lie ses disciples entre eux. Il s'agit donc bien d'une unité visible.

Troisièmement, c'est une unité dans la diversité, à l'image de celle dans la Trinité. Elle n'est ni uniformité, ni intégration de propositions contradictoires. Elle est un tableau avec des couleurs aux nuances infinies.

Enfin, et c'est sur ce point que nous allons maintenant réfléchir, le secret de l'unité selon l'Évangile, c'est l'humilité de Jésus. Par son humilité vécue durant toute sa vie, mais de manière éminente dans son abandon sur la croix, nous sommes réconciliés avec Dieu et guéris dans nos relations les uns avec les autres.

1. Unité avec Dieu

Le premier fruit de l'humilité de Jésus est la réconciliation avec Dieu. Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, Paul dit que le Christ est « mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (5,15). Alors que l'orgueil nous conduit à vivre pour nous-même en oubliant Dieu, Jésus a vécu tourné vers Dieu, en s'oubliant lui-même, afin que nous vivions ainsi. Il manifestait son humilité en étant constamment tourné vers le Père dans la prière et vers les humains dans la justice.

Or la conséquence de l'orgueil, qui signifie se détourner de Dieu, *aversio Dei* – ce que la Bible identifie avec le « péché » – est la division, la rupture, l'absence d'unité : entre Dieu et l'humanité, entre les êtres humains, avec soi-même. La conséquence dernière de cette division, c'est la mort, qu'elle soit physique (le trépas) ou spirituelle (l'enfer).

Puis Paul dit dans le même passage : « *Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a pour nous, identifié au péché* » (5,21). Comment comprendre cette parole difficile ? Jésus aurait dû être le seul à ne pas expérimenter les conséquences du péché, à savoir la division provoquée par le péché, la mort physique et la mort spirituelle. Toujours, il est resté dans l'humilité, jamais une pensée d'orgueil ne l'a effleuré. Il aurait dû passer directement de cette vie ici-bas à l'au-delà, sans passer par la mort atroce qu'il a vécue. C'est ainsi que le comprend une sourate du Coran. Pour cette interprétation, il n'était pas possible que le juste parmi les justes meure.

Mais voici, que par amour pour nous, Jésus « doux et humble de cœur » vit les conséquences du péché : non seulement la mort physique mais aussi l'abandon, la séparation d'avec Dieu, qui est l'enfer. Le cinquième Evangile qu'est le chapitre 53 du prophète Esaïe l'avait annoncé : « *Le Seigneur a fait retomber sur lui la perversité de nous tous. Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir...* » (v.6s).

Alors que l'orgueil du premier Adam a provoqué la division – et continue aujourd'hui à la provoquer, l'humilité du second Adam vécue jusque dans l'abandon par le Père a aboli toute division en l'assumant. Jésus meurt physiquement pour que nos corps ressuscitent un jour ; Jésus entre dans la mort spirituelle de l'abandon pour que nous soyons réconciliés avec Dieu ; Il est privé momentanément de l'Esprit qui le liait au Père, pour que l'Esprit saint soit versé sur nous. Il vit la division la plus profonde afin que nous trouvions en lui le secret pour construire toute unité. Il éprouve la réalité de l'enfer pour nous ouvrir les portes du Paradis.

2. Un pont vers toutes les situations

Par l'humilité vécue dans son abandon, Jésus est entré dans toutes nos situations, où nous faisons l'expérience de la souffrance, du deuil, de la perte. Il nous révèle l'humilité de Dieu.

Au lendemain de l'attaque du tsunami, un bouddhiste avait interpellé l'évêque anglican de Colombo, Duleep de Chickera : « Qu'avez-vous à dire sur le royaume de Dieu maintenant ? »

Voici sa réflexion : « *Pour les Eglises d'Asie du Sud, enfoncées dans la pauvreté et encore marquées par le souvenir vivant du christianisme colonial, la théorie du « Dieu vulnérable » est contextuellement pertinente. Un Dieu dominant et puissant est déplaisant et étranger aux pauvres et aux faibles. Bien plus l'idée du « Dieu vulnérable » coule du texte lui-même. L'Incarnation montre clairement un Dieu d'amour qui délibérément se rend vulnérable pour s'identifier à nous et pour nous sauver... Comme Dieu était dans l'incarnation historique, ainsi Dieu est avec ceux qui souffrent et qui font l'expérience du deuil et de la perte. Ce Dieu invite le peuple de Dieu à faire de même.*

Normalement, les vagues de la mer adoucissent les pieds fatigués des Asiatiques qui vivent dans la pauvreté et qui portent un poids énorme. Le 'Serviteur Souffrant' a touché et lavé les pieds de ses disciples, et c'est plus qu'un acte d'humilité. C'était une parabole vécue soulignant qu'un ministère pertinent commence là où les gens sont et qu'il s'adresse à leurs souffrances. Les vagues géantes meurtrières du tsunami détruisent tout sur leur passage. La domination, que ce soit par nos théologies, notre manière d'exercer nos responsabilités (leadership), d'apporter de l'aide ou dans nos attitudes, est Anti-Christ et nuit à la paix, à la justice et à la réconciliation. La façon d'avancer pour tous, Asiatiques du Sud endeuillés aussi bien que le monde en général, c'est de nous toucher et de nous laver les pieds mutuellement. »

Dans son abandon sur la croix, Jésus a assumé toutes nos souffrances physiques comme tous nos manques d'unité, qui sont des souffrances morales. Ainsi, chaque souffrance que je rencontre

sur mon chemin, douleur intérieure ou extérieure à moi, est comme un rappel de l'humilité de Jésus, comme un tintement de cloche, qui me tourne vers sa croix.

Faire mémoire de l'humilité de Jésus me permet alors d'être proche de tous ceux qui lui ressemblent. Son humilité est un pont vers toutes les situations. Elle m'encourage à ne pas les fuir, contrairement au prêtre et au lévite dans la parabole du Bon Samaritain.

Jésus a tout perdu, matériellement. Sur la croix il est nu ; il ne lui reste plus rien. Il est un pont vers ceux qui ont tout perdu, à l'image de Job et tant de personnes victimes de cataclysmes.

Jésus ne comprenait pas ce qui lui arrivait. La seule forme d'expression qu'il pouvait utiliser était l'interrogatif : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quoi de plus choquant, absurde et illogique qu'un Dieu qui crie au secours ! Jésus est un pont vers ceux qui sont sans paroles pour exprimer leur surprise, leur désarroi, leur incompréhension.

Jésus a été l'exclu. Il est un pont vers toutes les personnes avec un handicap, qui les exclut d'une participation normale à la société.

Le prophète Esaïe a décrit le serviteur souffrant comme méprisé, torturé, brutalisé, humilié, broyé par la souffrance. Jésus est un pont vers tous les persécutés, vers tous ceux qui lui ressemblent dans son humilité. Il s'identifie à eux en disant : « Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mat. 25,40)

On le rencontre donc dans les malades, les affamés, les prisonniers, les étrangers. De plus, comme il s'est fait « malédiction » et « péché » (Gal. 3,13 ; 2 Cor, 5,21) – sans être pécheur, on le rencontre dans les plus pitoyables des personnes. Même celui qui vit dans la plus vile des déchéances n'est pas descendu aussi bas que Jésus dans son humilité. Jésus est vraiment un pont vers tous, même vers ceux que notre respectabilité aurait tendance à exclure.

Enfin Jésus est un pont avec mon intériorité, avec mon moi profond. Il me réconcilie avec moi-même. Devant chaque douleur je peux lui dire : « *Jésus, cette souffrance que je vis me rappelle un peu ce que tu as vécu. Elle me fait comprendre un peu mieux ton humilité. Verse en moi quelques gouttes de celle-ci afin que je puisse rester dans l'amour et la prière, comme tu l'as fait* ».

« Dieu est encore le pauvre qui va sans bruit dans l'herbe du monde », écrivait Jean Sullivan. Nous le rencontrons sur l'humus de notre terre. Oui, grâce à l'humilité vécue par Jésus, nous trouvons un pont vers toutes les personnes. Alors celles-ci se découvrant aimées, incluses, aidées, valorisées, protégées.... s'ouvrent, se transforment et, peu à peu, l'absurdité de la souffrance acquiert un sens.

3. Une clé pour surmonter les divisions

a) Dans la communauté

Plus j'avance dans la compréhension de la Bible, plus je découvre qu'elle parle des relations que nous avons les uns avec les autres. Or les relations sont toujours une réalité fragile. L'Eglise est faite de relations, que cela soit dans une paroisse, dans une communauté ou dans un autre lieu d'Eglise. Mais elle est comme une boîte contenant des verres en cristal sur laquelle on lit l'inscription : « *Attention fragile* ».

Il arrive qu'une personne nous quitte subitement, alors qu'elle avait collaboré avec nous. Expérience douloureuse, mais fréquente dans la vie de l'Eglise. Expérience qui peut nous blesser et susciter beaucoup d'interrogations. Que faire ? Nous pouvons vivre cette épreuve devant Jésus et la lui confier. Car lui aussi a fait cette expérience de perdre tout appui, même celui du Père, alors même qu'il avait dit « *Je ne suis pas seul, le Père est avec moi* » (Jn 16,32). Alors nous découvrons que celui qui a perdu tout appui devient notre appui et fait surgir en nous un appel à aller le plus loin possible vers le pardon.

Des tensions, des hostilités peuvent traverser tous nos lieux d'Eglise. L'Eglise est potentiellement un lieu où les conflits peuvent surgir car nos attentes en matière d'unité sont très élevées. Les manques de communion, les refus de collaboration sont alors d'autant plus douloureux. Que faire quand l'atmosphère devient pénible et quand notre enthousiasme se refroidit ? Là aussi, nous pouvons nous rappeler que Jésus a vécu toutes ces hostilités. Il les a vécues dans une totale

désappropriation de soi. Son humilité nous enseigne qu'il ne peut y avoir de communauté vraie que dans cette désappropriation, dans ce vide de soi qui crée un espace pour que l'autre soit accueilli dans sa liberté.

b) Entre les Eglises.

Entre les Eglises, l'humilité de Jésus est aussi l'étoile qui peut orienter la recherche oecuménique. « *Plus nous nous rapprochons de la croix du Christ, plus nous rapprochons les uns des autres* », disait déjà en 1925 la Conférence de Stockholm sur le Christianisme pratique. Aujourd'hui, des institutions comme le COE sont à la recherche d'une « spiritualité oecuménique », capable à la fois de rassembler les Eglises et de nous mettre en contact avec tout ce qu'il y a de bon dans chaque tradition religieuse.⁵ Les jeunes en particulier recherchent quelque chose de substantiel. A mon sens, le regard porté sur Jésus humble nous conduit au cœur d'une robuste spiritualité. Le cœur de l'oecuménisme n'est-il pas de se centrer sur le Crucifié vivant dans son Eglise, en méditant et vivant sa Parole, dans un effort constant de conversion ?

Maurice Zundel disait à ce sujet, il y a déjà plus de 40 ans : « *Si notre Dieu est ce Dieu, si notre Dieu est ce Christ-là, si en Dieu aucune possession n'est possible, si en Dieu la vie est éternellement communication, notre vocation de chrétiens ne peut être que communication... L'oecuménisme doit avoir ce fondement... Nous n'avons rien à défendre... Nous avons tout simplement à exister en forme de don. C'est là le seul oecuménisme qui corresponde à l'Evangile, le plus difficile, mais le seul authentique.* »⁶

En vivant ainsi, en étant don pour l'autre, par amour du Christ entièrement tourné vers l'Autre, nous pouvons porter de nombreux fruits pour l'approfondissement de la communion entre nos Eglises. Parce que Jésus est attiré par notre amour pour lui, il vient au milieu de nous et sa présence nous permet de surmonter un peu la douleur d'une communion incomplète entre nos Eglises. Quand nous sommes centrés sur l'essentiel, l'humilité de Jésus sur la croix, et que nous essayons de le vivre en nous revêtant d'humilité les uns envers les autres, toutes les autres choses passent après. Nous sommes en communion sur l'essentiel et nous pressentons que rien ne pourra jamais séparer ce que l'Esprit saint a ainsi uni.



*« Plus nous nous rapprochons de la croix du Christ, plus nous rapprochons les uns des autres »
La prière autour de la Croix à Taizé*

⁵ Cf. le rapport du secrétaire général, Samuel Kobia, *Comité Central du COE*, 15.2.2005, p. 6 à consulter sous www.wcc-coe.org

⁶ Op. cit. p. 143s

c) Avec les autres religions

Vivre l'agenouillement du lavement des pieds sur le mode du don de Jésus « jusqu'à l'extrême » du vide de soi n'est pas seulement le cœur de la communion ecclésiale. L'humilité de Jésus est aussi l'étoile qui aime nos relations avec les membres des autres religions. Ces religions sont présentes au milieu de nous. Nous ne pouvons les éviter. Comment vivre avec leurs membres ? Que pouvons-nous leur offrir sinon ce visage d'humilité, sinon vivre une présence d'amour désapproprié, à la manière de Jésus ? Que leur offrir notre sinon notre amitié désintéressée ? Une amitié qui nous conduit aussi à accueillir toutes les joies que Dieu a versées dans leur cœur (Cf Ac. 14,17) !

Ainsi les musulmans sont attirés par l'humilité de Jésus. Jésus s'est entièrement et librement soumis à la volonté de Dieu. Or se soumettre à la volonté de Dieu, c'est justement l'Islam, la voie vers la paix. Si nos frères et sœurs musulmans découvrent que, par amour de Jésus, nous cherchons à vivre nous aussi la volonté de Dieu, nous construisons un pont vers eux.

Quant aux bouddhistes, ne sont-ils pas fascinés par l'humilité de Jésus qui l'a conduit à renoncer à tout, jusqu'à vivre l'extrême vacuité de l'abandon ? Ils cherchent en effet de toutes leurs forces à mortifier leurs désirs, qui sont source d'illusion et de souffrance. Lorsqu'ils rencontrent quelques traces de ce vide par amour du Christ chez des chrétiens, ils sont attirés et demandent des explications.

Avec nos frères et sœurs juifs, qui d'autre que Jésus dans son humilité – juif comme eux – pourrait les rejoindre, eux qui ont une conscience si grande de leur petitesse devant la grandeur de l'Éternel, comme l'exprime cette prière récitée chaque matin :

*« Souverain des mondes ! Nous ne sommes pas dignes de venir t'implorer ; mais nous avons confiance en ta grande bonté. Que sommes-nous ? Qu'est-ce que notre vie, notre mérite, notre piété, nos ressources et notre force ? Que pouvons-nous invoquer, ô notre Dieu, pour nous relever à tes yeux ? Devant toi, tous les héros et les hommes illustres ne sont-ils pas sans sagesse, les hommes intelligents sans intelligence ? La plupart de leurs actions sont vaines et les jours de leur vie terrestre comme une fumée qui se dissipe. Toute leur existence agitée ne laisse pas plus de traces que l'existence des animaux, car tout ici bas est vanité ».*⁷

N'avons-nous pas à conclure avec eux comme un pacte d'humilité réciproque, afin de guérir tant de blessures de l'histoire, où le peuple juif a rencontré chez les chrétiens tout autres choses que le vide par amour de Jésus ? Un pacte d'autant plus urgent que de nombreux juifs, comme Etty Hillesum, Anne Frank, Hannah Arendt, etc... ont réagi à la haine nazie par un amour inconditionnel de Dieu et de l'homme, donnant un témoignage d'humilité qui devrait nous confondre !

Enfin Jésus crucifié peut aussi devenir une clé pour ouvrir la porte d'un dialogue avec les personnes athées ou celles qui n'ont pas ou qui ont perdu leurs références religieuses. Dans l'humilité de son abandon, il leur ressemble en quelque sorte, puisqu'il vit l'absence de Dieu. Où est Dieu quand il crie son pourquoi ? Ayant perdu toute référence à Dieu, les non-croyants se concentrent uniquement sur des valeurs humaines. Or sur la croix, Jésus est pleinement humain. Pour nous chrétiens son humanité est aussi importante que sa divinité. C'est pourquoi nous pouvons les rencontrer, en mettant en valeur son humanité. Rien de ce qui humain ne devrait nous être étranger. Nous pouvons donc construire avec eux un monde plus fraternel. Et ils sont attirés lorsqu'ils découvrent cette possibilité chez les chrétiens.

⁷ *Rituel des prières de tous les jours de l'année.* Paris, L. Blum, 1892

En somme, la mission que Dieu confie à tous les baptisés peut-elle être fondée sur autre chose que l'humilité de Jésus et sa kénose ? Nous vider de nous pour donner la possibilité à de nombreuses personnes de rencontrer Jésus vivant dans ce vide. N'est-ce pas cela l'évangélisation ?

Conclusion

La conclusion à cette méditation sur « la pauvreté en esprit, chemin vers l'unité », je la laisse à l'apôtre Paul. Qui davantage que lui a été passionné pour l'unité en Christ des communautés qu'il a fondées ? Toutes ses lettres en témoignent. Mais cette passion en cache une autre, encore plus profonde, celle de son amour fou envers le Crucifié. C'est lui, Jésus crucifié, qui l'a saisi et lui a donné de persévérer jusqu'au bout. Paul, à la suite de son Seigneur, n'avait qu'une idée en tête - l'unité - et qu'un chemin pour y parvenir – Jésus crucifié : « *Au milieu de vous, je n'ai rien voulu savoir d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* ». (1 Cor. 2,2). C'est pourquoi, sans cesse, il appelle les membres de l'Eglise à vivre l'humilité de Jésus, en considérant les autres comme supérieurs à soi. (Philip. 2, 1-11)

Tout artisan d'unité trouve en l'humilité de Jésus crucifié la source sans fond où s'abreuver. La source de toute unité jaillit de son humilité.

V. « Le Royaume de Dieu est à eux »

Source vive du Père, Jésus le Christ, nous te louons pour ce jour nouveau. Rends nous présents à ta Présence, et dociles à l'Esprit. Que cette journée soit ponctuée de la mémoire de tes bienfaits pour nous. Mets sur nos lèvres la parole qui vient de Toi et le sourire qui reconforte et qui désarme. Nous te le demandons au Nom de ta miséricorde. Amen

En parlant du mystère du Royaume de Dieu, j'arrive maintenant à une autre partie de notre retraite. « *Le Royaume des cieux est à eux* », nous promet la première Béatitude, ainsi que la 8^e. Ce qui, dans la composition matthéenne, signifie que le Royaume sert de cadre aux Béatitudes. L'expression des « cieux » désigne Dieu lui-même. Le terme de « Royaume de Dieu » ne désigne pas d'abord un lieu ou un temps à venir, mais un fait: le fait que Dieu règne.

La prière quotidienne : « Que ton règne vienne »... signifie : Que ton Règne, dont nous attendons l'accomplissement, vienne en quelque sorte dès maintenant ! Cela veut dire que Dieu vient à notre rencontre, pour apporter une réponse à nos questions, nos souffrances et nos problèmes. Mais il vient à nous en tant que Dieu, c'est-à-dire d'une manière qui dépasse notre capacité de compréhension. Aucun langage n'est en définitive capable de concevoir la grandeur de l'action de Dieu parmi nous.

1. Le règne de la Trinité pour nous, au milieu de nous et en nous.

Nous avons vu que Jésus sur la croix a révélé sa communion trinitaire et nous a ouvert le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu, c'est le règne du Père, du Fils et du Saint Esprit. Le règne de la Trinité pour nous, parmi nous et en nous. En tant que Père, il veut la vie pour ses enfants. En tant que Fils, il est au milieu de nous, s'il rencontre en nous les dispositions favorables. En tant qu'Esprit saint, il agit en nous pour imprimer en nous l'image du Fils

Le *règne du Père*, qui nous aime comme ses enfants. Il nous veut libres et nous arrache à nos incapacités d'aimer, afin que nous puissions aimer comme Jésus. Son règne est incompréhensible et immense, comme sont infinis « le règne, la puissance et la gloire » qu'il met en œuvre dans nos vies et dans l'Eglise, afin que nous puissions chanter les grandes choses qu'il a

faites pour nous (Luc 1,49). Confesser le Royaume de Dieu, c'est d'abord renouveler notre confiance en l'amour d'un Père, qui veut la vie et l'amour pour tous ses enfants

Le Royaume de Dieu, c'est le *règne du Fils*, qui est au milieu de ceux qui vivent en son nom : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. 18,20). Dans les Évangiles, le Royaume de Dieu est lié à la personne de Jésus-Christ lui-même. Quand nous regardons à lui, nous voyons le Royaume de Dieu. Le Règne du Fils, c'est qu'il habite au milieu de nous. Depuis sa première venue, nous désirons que Jésus revienne et se manifeste comme il a vécu au milieu de ses disciples, après sa résurrection. A la fin de la prière eucharistique nous lançons cette invocation : Maranatha ! Viens Seigneur Jésus, viens bientôt !

Nous croyons et désirons que Jésus revienne bientôt. Mais Jésus règne déjà au milieu de nous si nous vivons les Béatitudes. Vivre les Béatitudes revient à dire : vivre « en son nom ». Nous pouvons découvrir que ce Jésus qui doit revenir est déjà présent au milieu de nous. Il suffit d'être « deux ou trois » ou plus, en vivant les Béatitudes, pour que Jésus réalise la promesse de sa venue parmi nous. Ce n'est pas un système de pensée qui fait revenir Jésus, mais la vie de deux ou plus.

Et parce qu'il est à la fois homme et Dieu, rien de ce qui nous touche, nous intéresse ou nous bouleverse ne lui est étranger. C'est justement en tant que Jésus qu'il est au milieu de nous. Il indique ce qui est possible de faire en vivifiant notre les travaux et les loisirs de nos journées par sa Parole et en priant et travaillant pour qu'il règne.

Or, pour que son règne s'établisse parmi nous, nous avons besoin d'être renouvelés par l'Esprit saint, sinon nous raisonnerions et agirions de manière humaine. Le Royaume des cieux, c'est donc aussi le *règne du Saint Esprit* qui vient habiter en nous et nous donne de vivre les Béatitudes à la manière de Jésus ; il nous introduit dans une vie appelée à grandir en plénitude. Le Saint Esprit vient répondre à nos besoins fondamentaux – besoins d'amitié, d'amour, de vérité, de santé, de vie.

Mais il y répond à sa manière, d'une manière beaucoup plus profonde que notre prière – souvent centrée sur nous-mêmes - pourrait l'imaginer. Il veut nous conduire vers la *sainteté*. La notion de sainteté est centrale, mais elle peut nous faire peur. Toutefois il faut se la réapproprier d'une manière christologique. En effet nous confessons avec le Nouveau Testament que Jésus est le seul saint sur qui Dieu a entièrement régné. Pour nous, il n'y a de sainteté qu'en participant à celle de Jésus, qui a été rempli de l'Esprit de sainteté. Nous commençons à marcher sur le chemin du seul Saint, lorsque nous nous mettons à vivre les Béatitudes en Jésus et en invoquant l'Esprit Saint.

2. Le Royaume intérieur et extérieur.

En parlant du Royaume de Dieu, il me semble important également de faire une distinction : celle entre le Royaume intérieur et le Royaume extérieur.

Dans l'Évangile de Luc, cette parole de Jésus nous y introduit : « Le Règne de Dieu ne vient pas à frapper le regard. On ne dira pas : « Le voici » ou « le voilà ». En effet le Règne de Dieu est parmi vous » (Luc 17,20). Or certains traduisent cette dernière phrase par « Le Règne de Dieu est en vous ».

« En vous », c'est le Royaume intérieur, la présence de Dieu en nous. On cherche alors à s'unir à Dieu présent dans le cœur. Toute notre attention est focalisée sur cette présence intérieure, qu'il s'agit de protéger, d'aimer et d'approfondir. Thérèse d'Avila parlait du « château intérieur ».

Le Royaume « en vous », c'est la voie de la spiritualité individuelle. Mais l'autre traduction du passage de Luc « le Règne de Dieu est parmi vous », nous introduit dans une spiritualité davantage communautaire. Celle-ci ne se concentre pas seulement sur notre intériorité, mais découvre le Royaume chez les autres, et dans notre relation les uns avec les autres. Elle veut aussi découvrir le « château extérieur ». Les béatitudes s'adressent non à un « tu », mais à un « vous ». Elles appellent une spiritualité de communion.

Dans cette spiritualité, les moyens de communion avec Dieu ne sont pas seulement la Parole, l'Eucharistie, la prière et l'écoute intérieure de l'Esprit mais également le frère et la sœur que Dieu met sur notre chemin.

Chiara Lubich, témoin – qui vient de nous quitter – d'une telle spiritualité de communion, utilise cette image dans un texte intitulé « Regarder toutes les fleurs » :

« Les fidèles, qui tendent à la perfection, cherchent, en général, à s'unir à Dieu présent dans leur cœur.

Comme dans un grand jardin fleuri, ils regardent et admirent une seule fleur. Ils la regardent avec amour, dans sa totalité et dans tous ses détails, mais ne regardent pas tant les autres.

A cause de la spiritualité collective qu'il nous a donné, Dieu nous demande de regarder toutes les fleurs, car il se trouve en chacune d'elles. Ainsi en les observant toutes, nous l'aimons davantage que chacune des fleurs.

Dieu qui est en moi, qui a créé mon âme, où, Trinité, il demeure, se trouve aussi dans le cœur de mes frères ».⁸

A mon sens, ce texte a aussi une grande signification pour la démarche œcuménique. Il peut être appliqué aux diverses Eglises. Aujourd'hui le peuple de Dieu est ce champ où il n'y a pas seulement une fleur (mon Eglise), mais des fleurs de toutes les couleurs. Nous avons à découvrir les autres Eglises et à les aimer comme la nôtre.

Mais revenons au texte. Il s'agit d'aimer Dieu non seulement en nous, lorsque nous nous recueillons, mais aussi dans notre frère et notre sœur quand ils se trouvent à nos côtés. Nous recueillir devant eux, comme si l'on était devant Dieu. Ceci implique la valeur non seulement du silence, mais aussi de la parole : de communiquer ce que Dieu a mis en moi et d'accueillir ce qu'il a mis dans mon frère. La spiritualité consiste alors à ne pas fuir les créatures, en s'isolant, mais à les accueillir et à se recueillir devant elles.

Celui qui agit ainsi – en cherchant Dieu dans son frère - retrouve ensuite le souffle de l'Esprit en lui-même lorsqu'il se recueille pour la prière en Dieu qui est en lui. Car Dieu ne manque pas à sa Parole ; il visite celui qui aime et lui promet la joie : « A celui qui m'aime, je me manifesterai » (Jean 14).

C'est ainsi que notre Royaume intérieur est embelli lorsque nous regardons toutes les fleurs, lorsque nous cherchons à vivre les Béatitudes non seulement pour nous-mêmes, mais avec nos frères et sœurs. Lorsqu'aussi nous partageons les expériences que nous faisons, mais aussi nos difficultés et nos échecs.

Si Jésus nous a donné ces Béatitudes, c'est pour que nous recommencions toujours à les mettre en pratique. Nous pouvons alors nous encourager les uns les autres sur un chemin où ma propre sanctification passe aussi par les progrès spirituels de ceux qui m'accompagnent.

⁸ Regarder toutes les fleurs, En *Voyage Trinitaire*. Nouvelle Cité, Paris, 1996, p. 35

Sur ce chemin nous ne sommes toujours que des *recommençants*. Recommencer est un des plus beaux mots de la vie spirituelle.

Ces petits recommencements qui ponctuent nos journées étaient vécus par Antoine, le père des moines, comme Athanase écrivait à son propos : « Lui-même ne se souvenait pas du temps passé, mais jour après jour, comme s'il débutait dans l'ascèse, il renforçait ses efforts pour progresser, en se répétant continuellement le mot de Saint Paul : « Oubliant ce qui est derrière moi, et tendu de tout mon être vers ce qui est en avant... » Il se souvenait aussi de la parole du prophète Elie : « Le Seigneur est vivant, devant lequel je me tiens aujourd'hui ».⁹

Question :

Quel rôle joue la présence de mes frères et sœurs sur mon chemin de communion avec Dieu ?

VI. Heureux vous qui pleurez... maintenant !

Seigneur Christ, aujourd'hui tu nous dis que l'espérance est de toutes les situations. Aujourd'hui tu nous montres l'amour inconditionnel dont tu nous aimes. Aujourd'hui tu nous dis que rien n'est jamais trop loin ni perdu pour toi. Enracine en nous cette certitude dans les jours de doutes, d'épreuves, de souffrance, de révolte. Que ton amour miséricordieux inonde notre terre et fasse de chaque croyant une personne ouverte et prête au pardon. Amen

La citation précédente de ce Père nous introduit dans la dernière partie de notre retraite. Dans l'Évangile de Luc, le mot « *maintenant* » rythme les béatitudes : « Heureux vous qui avez faim maintenant » ou « Malheureux vous qui êtes repus maintenant ». « Ce petit mot, note François Bovon, a de grands effets : de distanciation chronologique jusqu'à l'assouvissement ; d'adoucissement de la souffrance qui ne durera pas éternellement et de renforcement du paradoxe dans le présent ».¹⁰

Luc est l'Évangéliste qui insiste le plus sur « *l'aujourd'hui de Dieu* ». C'est ainsi que l'École de la Parole en Suisse romande a intitulé son dernier livret proposant une *lectio divina* sur sept textes de cet Évangile où le mot « aujourd'hui » est utilisé avec un sens théologique intentionnel.

Voici ces sept textes. A Noël un signe est donné aux bergers : « Aujourd'hui vous est né un sauveur ». Au baptême de Jésus, la voix du Père se fait entendre : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré ». A Nazareth, la parole biblique que Jésus lit « s'accomplit aujourd'hui ». A la guérison d'un paralytique, la foule s'écrie : « Aujourd'hui nous avons vu des choses extraordinaires ». Jésus entre chez Zachée et affirme : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison. Enfin au brigand se tournant vers lui sur la croix, Jésus promet : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Pour toutes ces personnes, le Royaume de Dieu commence dès aujourd'hui. Celles-ci font l'expérience des Béatitudes. D'ailleurs dans l'Évangile la première à les vivre fut Marie, dès la visite de l'Ange, ce qu'Elisabeth a reconnu en s'exclamant « Bienheureuse celle qui a cru ». Puis Marie chante le Magnificat, qui sont les Béatitudes de Marie. Plus tard, les premiers chrétiens vivent les Béatitudes en partageant leurs biens dans la communauté, selon le livre des Actes. L'apôtre Paul parle également de son expérience paradoxale dans son ministère apostolique, qui est celle des Béatitudes : la joie dans la souffrance, la consolation dans l'épreuve. A la suite de son

⁹ Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, 7,11-12

¹⁰ *L'Évangile selon Luc 1-9*, Labor et Fides, Genève, 1991, p. 294

Maître, il est dans les épines, mais le Christ le fait participer à la puissance de sa résurrection, de manière irrévocable. (2 Cor. 4,8-10 ; 6,8-10).

Dans une série de prédications sur les Béatitudes, *Jean Calvin* insiste sur l'importance de vivre *maintenant* les appels des Béatitudes. Il ne s'agit pas seulement de retenir les promesses – « Bienheureux sont ceux... Bienheureux sont ceux... » - mais aussi d'apprendre maintenant à être pauvres, doux, miséricordieux, pacifiques et patients. C'est en vivant cela, sans le remettre au lendemain, que nous faisons l'expérience de la puissance de Dieu :

« Apprenons donc maintenant. C'est-à-dire en cet état si confus où nous sommes ici-bas, apprenons, dis-je, d'avoir pitié de ceux qui endurent, et de souffrir aussi nous-mêmes, tellement que si on nous fâche et tourmente, cependant nous soyons doux et bénins...; et nous sentirons finalement que celui qui a parlé ainsi a toute puissance, comme tout empire lui est donné, et qu'il accomplira ce que nous entendons ici, quand il nous aura recueillis à soi en cette union céleste à laquelle nous aspirons maintenant ».¹¹

Je souligne aussi que pour l'unité de l'Eglise, Calvin insistait particulièrement sur la Béatitude de la miséricorde. Devant la douleur et la tristesse d'autrui, le chrétien doit s'exclamer : « Voici un membre du corps de Jésus-Christ, nous sommes tous unis ensemble...et que nous pensions : Hélas ! Celui-ci est de notre corps ! ». Il invite également à avoir « cette affection intérieure bien enracinée en nos cœurs, c'est à savoir que nous endurons une partie du mal qui se montre, et que nous sachions, d'autant que Dieu nous a liés et conjoints ensemble qu'il ne faut point que chacun se sépare, ni qu'il se contente de sa personne... »¹²

Concluons ! Seul le présent nous appartient, c'est maintenant, en vivant l'instant présent, que les promesses des Béatitudes deviennent réalité et que la force du Royaume de Dieu devient quelque peu perceptible. C'est maintenant aussi que les croix deviennent supportables. Si nous programmons nous-mêmes nos journées, celles-ci sont souvent vides, mais si nous programmons de vivre les Béatitudes, nous savons par expérience que des surprises nous attendent, car Dieu répond par son amour au nôtre. Il faut donc renouveler notre confiance et ne pas se décourager. Dieu agit quand nous écoutons. Même si nous ne le percevons pas immédiatement, le fruit mûrit lentement mais sûrement en nous et au milieu de nous, car c'est l'œuvre de Dieu.

Finalement, cette réflexion de D. Bonhoeffer, qui a vécu les Béatitudes jusqu'au bout, dans sa prison de Tegel, nous invitent à ne pas nous mettre en souci du lendemain : « Pour la majorité des hommes, le renoncement forcé à tout plan d'avenir aboutit à une déchéance qui les fait vivre l'instant de manière irresponsable, superficielle ou résignée...Il nous reste le chemin étroit et parfois presque introuvable de celui qui reçoit chacune de ces journées, comme la dernière et qui vit malgré tout, par sa foi et sa responsabilité, comme s'il avait un long avenir ».¹³

Que ces journées de retraite nous permettent de faire le vide de nos préoccupations et de nos programmes pour que, méditant et cherchant à vivre les Béatitudes, nous vivions de manière profonde le sacrement de l'instant présent. Ce « maintenant » qui vous ouvre à la présence du Royaume.

Question pour la fin de cette retraite :

Que peut signifier pour notre vie communautaire la contemplation du Christ vivant les Béatitudes sur la croix ?

¹¹ Jean Calvin, Les Béatitudes. Quatre prédications. *La Revue Réformée*, 1979/4, p. 181

¹² Ibid. p. 177

¹³ *Résistance et soumission*. Labor et Fides, Genève, 1973, p. 25s.